

Les syndicats étudiants sous la loupe

Chaque organisation est différente

• On a beaucoup entendu parler de la Fef et de l'Unécof ces derniers mois.

• En première ligne sur les dossiers universitaires, ils demeurent influents.

• Ce ne sont cependant plus des postures idéologiques qui les différencient.

Le verdict fut difficile à avaler. Lorsque les représentants des étudiants de l'université de Liège décidèrent de quitter la Fef en 2014 pour voler de leurs propres ailes, et que ceux de Namur les imitèrent en 2015, ce furent deux grands bastions universitaires qui abandonnèrent pour des raisons identiques le paquebot historique de la Fédération des étudiants francophones. *"Nous n'étions plus vraiment sur la même longueur d'onde"*, explique Bricuc Delanghe, le président de l'Assemblée générale des étudiants namurois. *"Ce ne fut pas un choix facile, mais nous avons l'impression de pouvoir désormais mieux représenter les étudiants de Namur."* *"Sur certains dossiers emblématiques, tels que le dossier des études vétérinaires ou celui de la médecine, nous ne nous sentions plus non plus sur la même longueur d'onde que la Fef"*, renchérit de son côté Lorentz Kremer, président de la Fédé à l'université de Liège. Un gap entre les étudiants et la Fef *"parfois trop figée derrière une ligne idéologique de gauche"*, voilà ce qui expliquerait pour certains les départs de Liège et Namur, et le choix chaque année un peu plus important d'étudiants se tournant vers l'Unécof.

Deux postures différentes

Sans doute faudrait-il nuancer une telle analyse, fait cependant comprendre Lorentz Kremer. *"L'image d'une Fef politisée et d'extrême gauche a vécu."* Du côté des universités, on fait d'ailleurs le même constat : même si les jeunes du PTB sont les plus actives pour se faire représenter au sein des conseils étudiants, il n'y a plus de liens organiques entre ces derniers et les partis ou les syndicats nationaux. Plus fondamentalement, ce qui expliquerait donc les progrès discrets mais constants de l'Unécof ces dernières années, tiendrait à une évolution plus profonde de la représentation étudiante.

"Cela ne reste qu'une impression, explique Didier Lambert, vice-recteur aux affaires étudiantes de l'UCL, mais on sent que coexistent deux courants dans cette représentation étudiante. Un courant plus classique qui entend défendre de grandes thématiques telles que l'accès démocratique aux études supérieures ou un refinancement plus important de ces études vues avant tout comme un service public; et un deuxième courant plus lié aux soucis quotidiens de l'étudiant."

Ce deuxième courant, sur lequel l'Unécof aurait pris de l'avance, résonnerait désormais plus facilement dans les rangs des auditoires. *"L'Unécof se positionne surtout les thématiques de l'instant présent, alors que la Fef reste marquée dans un courant plus politique"*, admet encore Didier Lambert. *"Les étudiants, ils se fichent de ce que je pense du conflit israélo-palestinien, acquiesce la jeune présidente de l'Unécof Opaline Meunier. Ils ne m'ont pas élue pour que je prenne position sur de telles thématiques. Ils m'ont élue pour que je les représente et que je défende leurs droits. C'est tout."*

Le fait de savoir si un syndicat étudiant doit être avant tout un mouvement corporatiste ou une force politique plus large apte à promouvoir un modèle de société, est en effet une *"tension qui n'est pas facile à résoudre"*, reconnaît le député Ecolo Philippe Henry, qui fut lui-même président de la Fef en 1994 et 1995. Les grèves des cheminots de l'an dernier, qui empêchèrent les étudiants de rejoindre les campus en pleine période d'examen, furent d'ailleurs un cas d'école, tant la Fef hésita entre la défense de la grève et des pouvoirs publics, et la défense des étudiants.

Ce positionnement plus sociétal cependant, la Fef ne veut pas l'abandonner totalement. Et c'est sans doute aujourd'hui ce qui la différencie le plus de l'Unécof. A la Fédération des étudiants francophones, on tient à l'idée que de nombreux enjeux qui touchent les étudiants sont liés à des thématiques sociétales plus larges. C'est en ce sens, explique un délégué, que la Fef a manifesté le 20 septembre dernier contre le traité transatlantique, et qu'elle fera des soins de santé son combat numéro un cette année (voir ci-dessous).

Quoi qu'il en soit, l'avenir de la représentation étudiante n'est pas écrit. *"Je ne sais pas moi-même si la Fédé rejoindra les rangs de la Fef cette année, admet Lorentz Kremer. Une telle décision dépend tellement de certains dossiers et de leur évolution."* En attendant également, malgré ses hauts, ses bas, ses hésitations ou ses divergences, *"cette représentation garde une vraie influence auprès du monde politique"*, note pour conclure Philippe Henry. Le choix en juillet dernier du ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) de supprimer le critère de réussite en vue de l'accès aux bourses d'étude, fut ainsi la dernière grande victoire de la Fef. Une victoire considérée d'ailleurs par le syndicat comme un acquis aussi bien académique que sociétal.

BdO

Repères

La représentation étudiante

Elections. Dans chaque établissement d'enseignement supérieur, les étudiants élisent, directement, les membres de leur conseil étudiant. Celui-ci les représentera auprès de l'autorité académique. Chaque année également, ce conseil étudiant choisira de s'affilier ou non auprès d'une des deux organisations représentatives des étudiants reconnues que sont la Fef et l'Unécof. Ce sont ces syndicats qui feront alors valoir la cause et les droits des étudiants lors des concertations politiques régulières qui précèdent, entre autres, la rédaction d'un décret.

Un néerlandophone aux commandes de la Fef

Maxime Mori

Président de la Fef,
la Fédération des étudiants
francophones.

Maxime Mori n'est pas un impulsif. Plutôt un jeune président de la Fef aussi sobre que déterminé, soucieux de tenir sur la longueur, tant il sait que l'année académique qui s'annonce sera chargée, tant il sait également vers où il veut mener son syndicat.

"Je veux que l'on prenne de la hauteur, que l'on remarque qu'un débat, aussi précis soit-il, a des implications parfois bien plus larges qu'on ne l'imagine. Si vous prenez le dossier Inami par exemple, vous remarquerez très vite qu'il interroge et qu'il implique tout notre système des soins de santé. Il ne

s'agit pas simplement d'un problème communautaire entre néerlandophones et francophones. Je refuserai donc que l'on réduise un débat à un point bien précis, et je ferai d'ailleurs des soins de santé et de leur défense mon

cheval de bataille de l'année. Je ne voudrais pas me dire, dans quelques années, que j'ai assisté au détricotage des soins de santé et que je n'ai rien fait pour le limiter."

Maxime Mori qui revendique une "vision large", revendique aussi son bilinguisme. *"Je suis néerlandophone en réalité, originaire de Leuven. Mais j'ai suivi presque toute ma scolarité en français, d'où mon premier choix pour des études de droit à Namur, et mon investissement logique dans une fédération francophone."*

Aujourd'hui, le jeune président de 22 ans a bifurqué vers un baccalauréat en coopération internationale à la haute école de la province de Namur, mais il garde un œil sur la Flandre. *"Cela me permet d'avoir une autre approche et compréhension de certains dossiers. C'est surtout cela qui influence ma politique et mon engagement. Je n'ai pas de modèle absolu, et bien malin qui pourra me situer à droite ou à gauche."*

BdO

Une fille de militaire, militante CDH, pour faire croître l'Unécof

Opaline Meunier

Présidente de l'Unécof,
l'Union des étudiants
de la Communauté française.

"J'ai grandi sur une base militaire de l'Otan près de Mons. Est-ce cela qui a forgé mon caractère ? Sans doute. Ce milieu était protégé, mais l'entourage était exigeant et strict. Je crois que la politique me paraît moins dure du coup."

Opaline Meunier, la nouvelle présidente de l'Unécof, est une des voix remarquées de la rentrée académique. En première ligne sur le dossier Inami, elle a pu faire entendre son style volontaire dans les médias, sur le terrain ou au sein de son syndicat auquel elle impose une discipline de fer pour étudier les dossiers, scruter les déclarations du ministre, et assurer aux étudiants une assistance rigoureuse.

Mon terrain, "c'est le terrain" explique en substance la juriste en formation. *"Mon seul mandat est celui*

d'améliorer la vie quotidienne des étudiants." Du coup, sa méthode est celle du cas par cas. *"Je ne suis pas là pour défendre une idéologie préconçue, j'étudie les dossiers un par un et je me fais la porte-parole des étudiants."*

C'est cette méthode du cas par cas sans a priori idéologiques qui l'a aussi amenée à se rapprocher du CDH dont elle a la carte depuis quelques années. Mais là non plus rien n'est décidé. *"J'ai envie de peser dans le débat, de défendre la place des femmes, mais je ne sais pas si cela passera par la politique en tant que telle. Je pense d'ailleurs que je suis à l'exemple de ma génération. Nous n'avons pas abandonné le combat politique, mais nous avons du mal à nous reconnecter au monde politique tel qu'il est structuré aujourd'hui. La génération de mes parents a encore du mal à comprendre cela. Elle nous prend pour de vulgaires chasseurs de Pokemon, et ne réalise pas encore que nous avons surtout soif de rendre service à la collectivité."*

BdO

La Fef

La principale et la plus ancienne organisation

Historique. Fondée en 1973, la Fef (la Fédération des étudiants francophones) est la plus ancienne organisation étudiante en Belgique francophone.

Succès. Elle demeure également la plus importante. Selon ses propres chiffres, elle représentait plus de 106 000 étudiants après les élections de l'année académique dernière.

Filière. Elle a lancé des dizaines de politiciens de gauche. Parmi eux Jean-Marc Nollet et Philippe Henry ont rejoint Ecolo. Grégor Chapelle ou Jonathan Couvreur ont rejoint le PS. Michaël Verbauwhe de a quant à lui choisi le PTB.

L'Unécof

La petite sœur qui donne de la voix

Record. L'Unécof (l'Union des étudiants de la Communauté française) a été fondée en 1996 par le Bureau des Etudiants Administrateurs de l'ULB. Selon ses propres comptages, (qui diffèrent de ceux de la Fef car ils ne prennent pas en compte 6 hautes-écoles au sein desquelles les élections ne se conforment pas au décret paysage), l'Unécof représentait l'an dernier plus de 50 000 étudiants. Un chiffre jamais atteint ces dernières années.

Sauvetage. La réforme décrétole de 2012, qui a assoupli les critères de reconnaissance d'une ORC, a permis de sauver l'Unécof pour ne pas laisser à la seule Fef (réputée plus mordante politiquement) la représentation étudiante.